

Des colliers, des chevaux et de rudes hivers

Dans les achats des objets du Haut-des-Prés, figure, pour le 25 août 2018, 1 collier de cheval à 80.-

Lors de cette fameuse journée, où tout l'assortiment des « reliques » de cette origine figurait devant l'ancienne maison de « chez Mumu », deux autres colliers méritaient notre attention. Ceux-ci ne furent toutefois achetés que le 31 décembre 2018, pour le prix de 100.- les deux.

On les découvre ci-dessous.





Ce deuxième collier nous retient tout particulièrement. Nous dirions à son propos qu'il s'agit-là d'un collier d'hiver, en vertu de sa capuche de cuir qui figure à l'arrière, celle-ci, selon nous, constituant une protection contre la neige et les intempéries alors qu'elle recouvre en partie la bache que l'on aura posée sur le dos du cheval. De telles protections sont visibles sur les photos d'hiver et de triangle que nous vous proposons ci-dessous. Mais pour l'heure imaginons que ce collier ait servi au propriétaire du cheval alors qu'il avait charge en hiver de débayer la neige des petites rues du village avec le triangle.

Il était accompagné d'un voisin habitant une autre de ces maisons foraines. Nous avons alors affaire à André Rochat du Haut-des-Prés, et à Samuel Rochat dit Pache de l'Epine-Dessous.

Ces travaux de déblaiements des neiges furent interrompus de manière définitive à la fin des années cinquante, laissant désormais les engins mécaniques faire ce travail. C'était la fin d'une époque. Et surtout d'une activité dont nous n'avons hélas pas pensé à garder le témoignage, ne serait-ce que par une seule photo qui ne figure même pas dans l'une des collections de l'un des deux intéressés. Ainsi vit-on de travaux divers et alors que ceux-ci réapparaissent chaque année et sont nombreux et astreignants, sans penser à les fixer sur la pellicule. Cette indifférence pour ce qui fait notre vie quotidienne est vraiment affligeante. Mais comme nous sommes quelque part tous coupables, inutile de se flageller !

Des photos émanant d'autres villages permettent quelque peu de combler ce vide. Mais il faut constater que toutes concernent les grands triangles qui étaient attelés par de nombreux chevaux, tandis que le petit triangle n'était tiré sauf erreur que par deux chevaux. Dont l'un des deux, pour ce qui concerne notre village, se voyait chargé du collier de la page précédente. C'est une très pièce avec les deux cornes révélant chacune deux anneaux de cuir avec boucles de laiton incorporées, celles-ci servant sans doute à supporter les clochettes qui permettaient d'annoncer le passage de l'équipage. Ainsi, s'il y avait l'image, il y avait aussi le son, et celui-ci, alors que vous étiez endormi, vous laissait présager d'une belle journée de neige, joie pour les enfants, et peine pour les hommes qui n'auraient plus qu'à déblayer le pourtour de leur maison à la pelle, car en ce temps-là aucun engin mécanique même modeste, ne permettait de le faire.

Cette belle ambiance des jours d'hiver à été révélée par deux auteurs de par chez nous. Le premier, Paul-Henri Dépraz, a parlé du grand triangle. Il nous fixe avec précision l'ambiance de l'un de ces fameux passages. L'article a paru dans la FAVJ du 11 janvier 1996, sous le titre Le triangle :



Le grand triangle sur la commune du Lieu, dans le virage du cimetière du Lieu. Au vu de l'équipement, tant des chevaux que des hommes, le temps n'est ni aux grands froids ni à la tempête.

Le triangle

27 janvier 1931. Depuis hier soir, la neige tombe sans discontinuer. Et, ce matin, une méchante bise s'amuse à en faire d'énormes «gonfles, aux endroits exposés. Pour passer d'un village à l'autre, il faudrait «brasser» jusqu'au ventre et affronter le vent glacial, chargé de neige: ça «tourbille»!

Dès neuf heures, le «gouvernage» terminé, l'équipe du triangle communal se met à l'œuvre. On a attelé à l'énorme «triangle» de bois les six ou huit chevaux prévus pour ce travail. Cette première opération ne manque pas de pittoresque! Sortis de leurs écuries respectives, bien avoinés, fumant dans le froid glacial, les chevaux ont été attelés, dans les cris et l'agitation - , selon l'ordre prévu. Ils sont venus de chaque maison: les «Loya», «Piquebois», les Aubert, chacun est arrivé au rendez-vous avec les bêtes harnachées, prêtes à l'effort.

Imaginez un peu cet attelage, forcément disparate; les cris, les coups de fouet pour faire démarrer le lourd triangle dans la haute neige; et puis la longue traversée, jusqu'au Pont, qui va durer plusieurs heures.

Du Lieu, on suit le tracé de la route, tant bien que mal; le «triangle» zigzague quelque peu, grimpe par-dessus les gonfles de neige compacte, s'accroche de côté ou d'autre au rocher ou aux sapins; et constamment les conducteurs veillent à garder la bonne direction,

crient, jurent, frappent leur bête et - de temps en temps - s'attrapent vertement sur quelque détail.

Les passages difficiles franchis, on finit bien par arriver au Séchey, et la première halte se fera là. Première halte, comme par hasard, juste devant le café... Germain est là, il les a vus venir et les attendait, tout est prêt pour les réconforter: le pain, le fromage, le café et... «ce qui va avec». Que diable, Le Pont est encore loin, le froid est vif, il neige toujours, et les «gonfles» sont énormes sur ce «Plat du Séchey» où la bise règne souverainement!

On repart, à grand renfort de guculées, les gamins du village, groupés sur le préau de l'école boivent (aussi!) des yeux ce spectacle exceptionnel. Sous l'effort des chevaux, le triangle plaque de chaque côté de la route d'énormes remparts de neige tassée; au moindre obstacle, il se soulève et retombe lourdement, traçant un chemin bosselé et sinueux! On a pourtant installé, sur le banc qui sépare les deux volets de l'engin, un ou deux hommes dont le rôle se borne à être lourds et stables, autant que possible...

L'équipe du triangle, hommes et bêtes, finira bien, dans la tempête et le froid glacial, par atteindre les Charbonnières, qu'il faudra encore tra-

verser (Que la bise est dure et froide, le long des Crêtets!) Et l'aventure se poursuit en direction du Pont, saluée au passage par les gens plantés sur leur seuil, agrémentée d'une halte au Cygne et, peut-être, chez Louis-Charles «Kakapedz», qui a préparé la bouteille de «goutte» destinée à réchauffer les convoyeurs; interrompue encore par quelque incident mineur: un trait cassé, une bête blessée...

Et puis, c'est l'arrivée, le passage du pont de la «Goille», la «Truite» en vue, où l'on va pouvoir se restaurer, passer quelques heures au chaud en refaisant le parcours à grands coups de gueule! Les chevaux, de leur côté, renouvellent leurs forces et se rassasient (avec plus de sagesse, probablement...)

Le retour... J'ai vu, gamin, rentrer vers les sept heures, le triangle, tiré par

des chevaux fatigués (mais de sang froid...) et les membres de l'équipage suivant avec peine l'attelage, quand ils ne servaient pas de charge «utile». On m'a même raconté que les chevaux et l'engin qu'ils tiraient étaient arrivés une certaine fois seuls au Lieu (on a du reste retrouvé tout le monde par la suite!)

Le chemin est ouvert; le chasse-neige est rentré à bon port. Il peut continuer à neiger; la bise soufflera encore. Chacun est rentré, s'est calfeutré; la vie quotidienne va continuer, calme, paisible; comme il y a dix ans, comme voici cinquante ans...

Et, lors de la prochaine grosse chute de neige, on repassera le «triangle» avec les mêmes arrêts, les mêmes événements, jusqu'à cinq, dix fois par hiver. Cela suffit amplement!

P.-H. D.

Dans « Saveurs d'enfance », 1992, le soussigné offre par contre le retrouver le petit triangle. Ambiance plus calme et moins folklorique sans doute.

Il neigeait cette fois-ci. Depuis une semaine. Nous n'avions rien pour la déplacer la neige devant la maison. Que la pelle. Chaque matin il y en avait à nouveau cinquante centimètres devant la porte. Mon père pellait la moitié de la journée. Mais où la mettre ? Il y en avait partout. Si bien qu'il ne parvint plus qu'à faire un étroit sentier qui conduisait de la porte de la remise — la porte d'entrée sur le perron étant devenue impraticable — jusqu'à la route. Et se dressa bientôt un rempart si haut qu'il toucha les premières branches du marronnier dont le tronc n'était même plus visible. Quelle entassée, à ne pas le croire !

Passait le triangle, jour et nuit, suivait la turbine, la neige projetée haut par-dessus les remparts dans un bruit d'enfer. Un spectacle fascinant que cette neige crachée à dix mètres, rongées par des rouleaux qui mordaient les talus avec une facilité déconcertante.

Dans les ruelles par contre plus rien ne circulait. Les premiers jours certes Pache avait passé comme d'ordinaire avec le triangle. Mais peu à peu l'espace s'étant rétréci, celui-ci n'écartait plus la neige, il restait en surface tandis que les chevaux peinaient jusqu'au poitrail. Inutile de poursuivre dans de telles conditions. Par conséquent, et pour quelques jours, les ruelles peu importantes furent délaissées, Pache resta à la maison avec son triangle et ses chevaux, et se turent les grelottières.

Grelottières... voilà bien ce qui caractérise ces époques passées. Le pas cadencé du cheval au trot, la Bichette par exemple, qui va à la gare avec le cabriolet, plus anciennement, quand les routes étaient moins bien ouvertes, avec le traîneau. Le rythme de la croupe ou du poitrail, la grelottière offrant son tintement argenté qui annonce un attelage aux promeneurs qui sans cela ne l'entendraient guère, tant la neige absorbe les sons. Plus une musique qu'un bruit. Musique de l'hiver, de la neige et du froid, des conditions rudes surmontées avec volonté et philosophie.

Dans cette vallée, oui, comme en d'autres lieux similaires, il pouvait neiger, faibles des -30° sous zéro, il fallait quand même bien se lever le matin. Et pour commencer empoigner sa pelle dont le manche est glacé, faire son chemin, puis celui du bétail qui doit aller à la fontaine. Ensuite partir pour la laiterie avec son lait dans une boille à dos. Et puis accomplir, malgré ces conditions extrêmes, cent autres travaux nécessités par la vie ordinaire d'une journée. Survivre quoique le ciel vous réserve en fait de situation météorologique. Qui aurait entendu parler d'un homme qui ne se serait pas levé un matin parce qu'il faisait trop froid ou qu'il y avait trop de

neige devant sa maison ? S'il y en avait eu un, ç'aurait été moi ! Eh oui ! cette neige, bénie à Noël, un peu moins dans le courant de janvier, la laisser tomber tant qu'elle veut, former même une couche de deux mètres devant la maison. Ne pas bouger, rester comme un ours dans sa caverne sous son duvet, bien au chaud, protégé, à l'abri de tous les coups du sort, de tous les caprices du temps et de la « méchanceté des hommes ».

Mais rien, rien, ne peut interrompre l'activité des hommes, ailleurs comme ici dans ce village. Ce sont des boîtes à vacherins que l'on mène aux caves des affineurs, des fardeaux que l'on conduit à la gare ; le facteur qui distribue son courrier, les paysans qui sortent le fumier de l'écurie avec une brouette en bois qui a une roue de fer et qu'ils grimpent sur le tas par un ponton de lattes et de planches clouées ; le train qui passe en chassant la neige en une gerbe large et semi-circulaire, le triangle qui dégage les routes ; les gamins qui se ludent, qui s'envoient des matotes, les ouvriers qui vont ou qui reviennent de l'usine ; le docteur qui s'enfile dans une maison où il y a un malade, la sage-femme qui fait de même, sa petite sacoche à la main. Et tant et tant de personnages qui, malgré les chutes de neige, le froid, les mauvaises routes, vont et viennent dans le village qui n'arrêtera jamais de vivre. Il n'est point de vide dans le temps depuis que le monde existe. Les minutes s'appondent les unes aux autres sans laisser jamais entre elles une parcelle de temps, si infime soit-elle, qui n'aurait pas été vécue.



Ce passage du grand triangle du Chenit permet de découvrir les chevaux protégés par la grande bâche. C'est à cette occasion que l'on servira le collier « spécial chape de cuir ».



Passage du grand triangle au Brassus croqué avec bonheur par Auguste Reymond. Même équipement pour les chevaux.



Idem pour le grand triangle de la commune de l'Abbaye à l'entrée sud-ouest des Bioux. Y a de la peine certes, mais aussi une sacrée ambiance. Un spectacle que nombre d'habitants du voisinage ne voulait sans doute pas manquer.

Malheureusement sur toutes ces images on ne voit pas vraiment où se trouvaient les grelottières qui ne sauraient manquer. On peut imaginer qu'elles étaient fixées sur l'encolure. Dans tous les cas les grelottières faisaient partie du spectacle son et lumière lors du passage de ces fameux triangles, ceux-ci mis en service à la Vallée pour la première fois dans la commune du Lieu, lors de l'hiver 1863-1864. Pour les deux autres communes, l'introduction d'un tel moyen de déblaiement des neiges des routes principales date de quelques années plus tard.

Notons qu'outre les grelottières, les chevaux pouvaient être affublés de clochettes ou de grelots, ceux-ci d'un volume plus conséquent que les petits ornant les grelottières.



Une grelottière du Haut-des-Prés, achetée pour 50.- le 31 décembre 2018. Au mois d'août 2018, en plus d'un collier « clochettes de cheval », d'une valeur de 80.-, il avait été acheté une clochette du même type mais abimée pour le prix de 10.- (voir détail en complément).



Hiver 1934. Dans de telles circonstances le triangle n'y peut plus rien. Demeure seule la bonne vieille pelle !



Victor Golay dit Toti et Marcel Golay, dit Gniola de la Gniolle !



1959 correspond à peu de choses près à la fin des triangles tractés par des chevaux, tout au moins au village des Charbonnières. Impossible naturellement sur cette photo de retrouver l'attelage qui d'ordinaire passait le matin, tandis que nous sommes ici au cœur de l'après-midi.



Janvier 1968. La turbine de l'AVJ est à gauche, devant l'auberge du Cygne. Le cœur du carrefour de l'église n'est plus qu'un monstrueux tas de neige. Bugnon, église, fontaine de vers l'église et hangar des pompes tout à droite. Et ne cherchez pas les pas des chevaux dans la neige de la route. Il n'y en a plus !

Complément

D'autres objets du Patrimoine, du fonds Haut-des-Prés acheté en août 2018, permettent de compléter les informations ci-dessus. Avec ci-dessous un « collier » de cheval avec ses clochettes



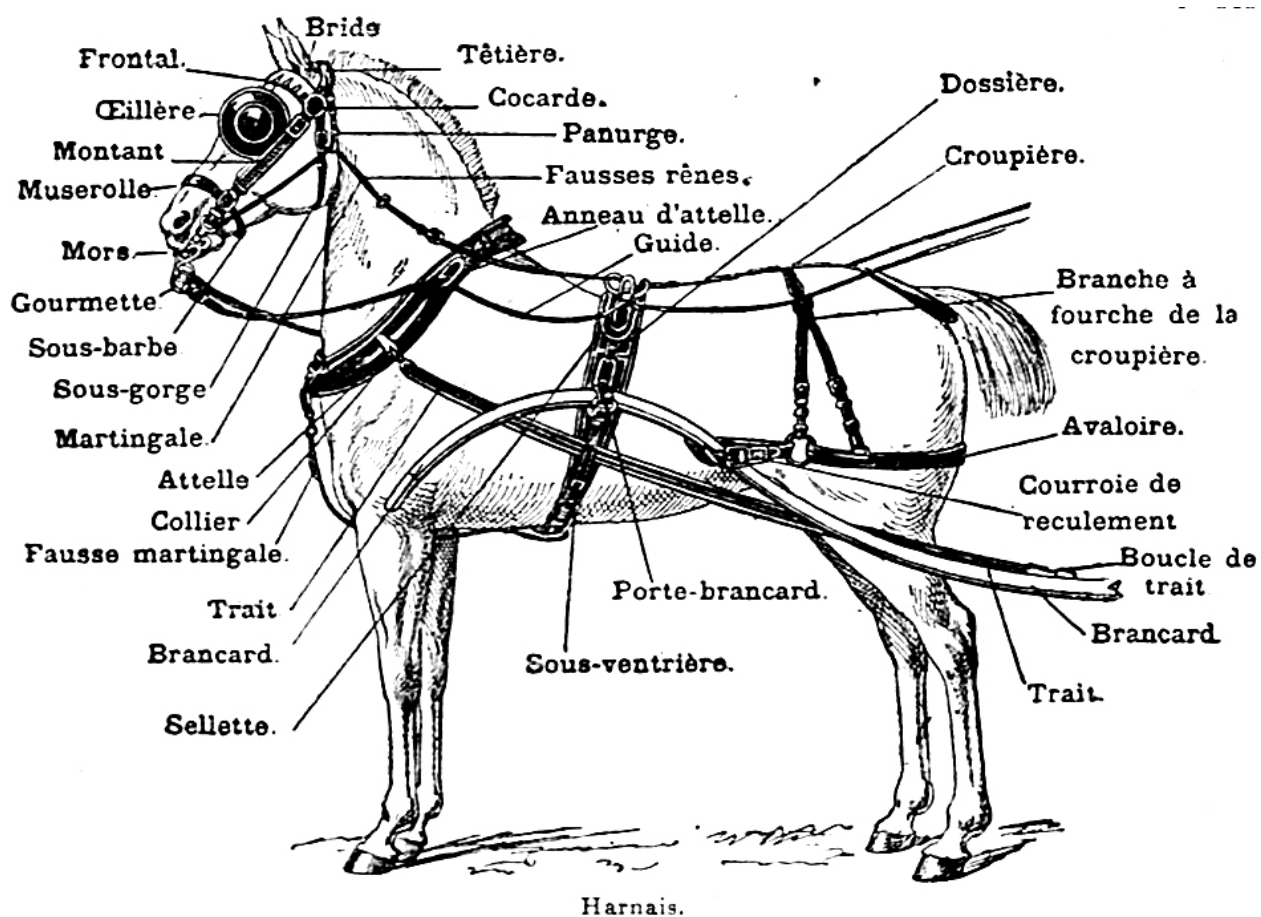
Clochettes de cheval, collier cette fois-ci à mettre obligatoirement autour de l'encolure.



Là où le cuir vaut plus que la cloche !



Collier acheté en août 2018 pour le prix de 80.-, avec l'harnachement complet, qui reste très compliqué pour le néophyte. On le retrouve néanmoins parfaitement fabriqué par notre miniaturiste, Raymond Golay.



Larousse, 1916, qui ne connaît malheureusement pas le terme de grelottière !